Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 64 (1967)
Heft: 11

Rubrik: Échos de partout ; Pesées et stations d'observations

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mœurs des abeilles :

UNE FORT CURIEUSE HISTOIRE D'ABEILLES CYPRIOTES !

Chez nous, l'opinion populaire admet communément que lorsque « défunte » l'apiculteur, les abeilles ne tardent pas à mourir après lui. Il est vrai qu'il nous a été donné, plus d'une fois, de contrôler la véracité de cette assertion, mais nous avons hâte d'ajouter aussi, qu'après la mort de l'apiculteur, il ne s'était trouvé aucune personne capable d'apporter aux colonies restées sans maître les soins indispensables à leur survie.

Léon Partiot, dans la « Gazette Apicole », rapporte une très curieuse histoire relative à des abeilles cypriotes et à leur maître décédé : il s'agit d'une sorte de conte où, somme toute, les Cypriotes tiennent le rôle principal, mais cette histoire est justement d'actualité au moment où l'on parle tellement du rôle de l'abeille dans la pollinisation et, en cette époque où le mot RACE est en vogue... aussi en apiculture.

C'est un témoin qui raconte :

« Ma femme me dit : Chéri, puisque tu vas à la ville, rapporte-moi donc quelques commissions ! — J'approuvai simplement de la tête car je lisais mon journal, quand, soudain, un passage attira mon attention ; j'oubliai ma femme et mon entourage. Deux mots m'avaient frappé : ABEILLES et GEORGE KILIATOS.

» J'avais rencontré Georges Kiliatos trois ans auparavant, lors d'un voyage sur la côte est des Etats-Unis. Vers 22 heures, j'arrivai dans un petit port où je devais passer la nuit. Dans le restaurant où j'entrai, un seul client était assis, courbé en deux sur une tasse de café ; je pris place près de lui. Il portait des lunettes noires, sa veste de cuir au col relevé était boutonnée jusqu'au cou et ses mains étaient gantées.

» Je commandai un bifteck ; au moment où le serveur le mit à frire, le client sursauta : Qu'y a-t-il ? D'abord je ne compris pas, mais il répondit : c'est le bifteck ! De sa main gantée, il souleva sa tasse et but. Mais quand le serveur mit cuire le second bifteck, l'homme tressaillit à nouveau !

» — Qu'est-ce qui vous tracasse ainsi lorsque vous entendez frire un bifteck ?

» — N'avez-vous jamais entendu des abeilles cypriotes lorsqu'elles sont en colère, me rétorqua-t-il ? Sur ma dénégation, il poursuivit : Eh bien le bruit qu'elles font est exactement celui de cette tranche de viande dans la poêle à frire.

» — Travaillez-vous avec les abeilles, demandai-je ?

» — Vous êtes bien curieux et ces gants, et surtout ces lunettes noires, vous intriguent ; il les enleva ; je vis des yeux rouges et enflammés.

» — Je m'excuse, dis-je, je ne voulais pas violer un secret.

» — Non, ne vous excusez pas, c'est à moi d'expliquer cette tenue bizarre en cet endroit. Voyez-vous, dit-il, je vis dans une grande tension depuis très longtemps, mais maintenant c'est fini, en tout cas tout le sera demain !

» Voulez-vous entendre une histoire si fantastique que j'ai moi-même peine à croire. Je ne l'ai jamais racontée, mais puisqu'elle va finir demain, je tiens à la raconter une fois.

» Je m'appelle George Kiliatos, c'est un nom d'origine grecque. Vers 1870, mon grand-père émigra de l'île de Chypre vers ce pays où il réussit dans ses entreprises si bien que mon père et moi-même nous pûmes nous livrer à des études.

La prospérité réalisée par mon grand-père était due à son habileté en apiculture. Il se glorifiait d'ailleurs d'appartenir à une famille qui avait pratiqué l'apiculture avant que le chien ne soit domestiqué. En quittant Chypre, il avait naturellement emporté des abeilles avec lui et la race prospéra sur terre étrangère, où elle acquit une certaine célébrité.

» Pourtant, au bout d'un certain temps, on constata que les cypriotes étaient toujours plus agressives, à tel point que nombre d'apiculteurs s'en débarrassèrent pour les remplacer par des italiennes et des caucasiennes, bien plus douces.

» Mon grand-père resta fidèle aux cypriotes, bien qu'il ait aussi élevé d'autres races ; il était même un peu fier de la férocité des abeilles de son pays natal. Bientôt, les choses tournèrent mal : les abeilles étaient devenues si méchantes que personne n'osait les approcher. A sa mort, mon oncle proposa de les détruire ; mon père, pensant que c'était là un sacrilège, demanda d'accorder aux abeilles un sursis d'un an, pendant lequel on ne s'en occuperait absolument pas, même pour prélever leur miel. A l'échéance, mon père, mon oncle et moi, nous n'étions plus qu'une masse de piqûres, nous asphyxiâmes les abeilles.

» Hélas, nous avions trop attendu, des essaims s'étaient envolés. Je fus piqué à l'Ecole supérieure, à 6 km. de là. Mon père et mon oncle étaient assaillis partout.

» Un jour, mon oncle, à plus de 60 km. de la maison, fut assailli dans sa voiture dont il perdit le contrôle et se tua.

» Deux mois plus tard, j'entrai à l'université, à 250 km. de la ferme ; je fus transquille pendant 3 semaines ; voilà qu'un beau jour, j'aperçois, à travers la fenêtre, plusieurs cypriotes qui se chauffaient au soleil ; le lendemain je fus piqué, et je suis sûr qu'il s'agissait bien des abeilles de mon grand-père !

» — Croyez-vous que les abeilles étaient devenues en furie du fait que vous aviez détruit les colonies ?

» Non, les cypriotes, au cours des deux à trois mille ans où les Kiliatos leur ont dérobé leur miel, ont fini par apprendre que c'était cette race d'hommes là leur véritable ennemi, et qu'il fallait se défendre contre tous les membres de cette famille. Comment les cypriotes savent-elles distinguer les Kiliatos ? Il faudrait l'ingéniosité d'un savant pour le dire, le Dr von Frisch par exemple.

» Je changeai encore d'université ; au bout d'un mois, elles m'avaient découvert et je subis ainsi 6 années d'enfer. Mais, tout va finir : je viens d'hériter d'une petite île à 60 km. de la côte, où aucune abeille ne peut voler. Dès demain je m'y installe pour 3 ans.

» — Pourquoi trois ans ? — Parce que, pendant ce laps de temps, la danse pratiquée par les abeilles pour reconnaître les Kiliatos ne sera plus jamais répétée, et d'ici trois ans, toutes les abeilles qui la connaissaient auront péri, aucune abeille ne pourra donc me reconnaître.

» Deux ans après, un journal annonce : *« Un cadavre a été trouvé dans une île »*. On avait aussi relevé de grandes inscriptions à l'intention des avions : *« Au secours ! des abeilles, des abeilles, il me faut des abeilles ! »*

» George Kiliatos était mort, mort de faim. Dans son île, il avait emporté des graines qu'il avait ensemencées ; les traitements au DDT avaient tué les insectes ; les plantes ne s'étaient pas reproduites faute de pollinisateurs ! »

(L. Partiot dans la « Gazette apicole », arr. *G. C.*)

PESÉES ET STATIONS D'OBSERVATIONS

RAPPORT DU SERVICE DES PESÉES POUR L'ANNÉE 1967

Si l'année 1967 n'a pas été un succès au point de vue récolte, elle en fut au moins un pour les relevés. Pour la saison, nous avons enregistré 91 communiqués, plus 2 arrivés tardivement, provenant de 20 stations. Un grand merci à vous tous chers collaborateurs et aussi à tous ceux qui nous ont encouragé par leur sympathie, et qui nous ont prouvé tout l'intérêt que suscite notre

service. Bien sûr, encore un peu plus de bonne volonté pour l'envoi régulier de vos relevés et ce serait parfait. N'oublions jamais que notre service présente de l'intérêt seulement dans ces conditions-là.

La répartition par mois est la suivante :

1er octobre 1966	au 10 mars 1967	=	10 relevés
11 mars 1967	au 10 avril 1967	=	15 relevés
11 avril 1967	au 10 mai 1967	=	17 relevés
11 mai 1967	au 10 juin 1967	=	16 relevés
11 juin 1967	au 10 juillet 1967	=	17 relevés
11 juillet 1967	au 10 août 1967	=	16 relevés
			91 relevés

En ce qui concerne les relevés pour 1968, je vous rappelle que le premier, dit de l'hiver, soit du 1er octobre 1967 au 10 mars 1968, doit me parvenir au plus tard pour le 15 mars, et ainsi de suite pour les mois suivants. En espérant que toutes les stations répondront « présent », je vous adresse, ainsi qu'à vos familles et vos abeilles, mes meilleures souhaits d'un bon hiver et bonne santé.

1211 Châtelaine GE, le 28 septembre 1967.

O. Schmid.

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

LES GLANDES DE LA REINE ABEILLE LA MAINTIENNENT SUR LE TRÔNE

du Dr W. Schweisheimer, New York,
traduit par la rédaction

Ablation des glandes mandibulaires

Depuis longtemps déjà, les recherches scientifiques s'occupent des glandes salivaires de la reine abeille.

La sécrétion particulière qu'elles produisent exerce une influence spéciale stimulante sur les ouvrières. La sécrétion de ces glandes paraît être le mystère maintenant la reine sur son trône.

En Angleterre, le Dr Colin Butler et ses collaborateurs de la station de recherches de Rothamsted, ont réservé une attention toute spéciale à ce problème. Aux Etats-Unis, le professeur Roger A. Morse et le Dr Normann E. Gary de la division pour la recherche des insectes à l'Université de Cornell, New York, ont cherché au moyen d'une intervention chirurgicale à se rapprocher de la solution de cet intéressant problème.